

# ROLAND PENROSE

## Poèmes inédits

traduits et présentés par Michel Remy

Roland Penrose (1900-1984) ou  
l'officier en second du Capitaine Cook

L'anecdote est connue. Quand Roland Penrose, accompagné de Paul Eluard, s'engagea dans la rue de Tournon un jour de juillet 1935, il ne pouvait s'imaginer que la rencontre qu'il allait faire serait déterminante pour le mouvement surréaliste international. Venant à leur rencontre, Paul Eluard vit le jeune poète anglais David Gascoyne qu'il connaissait depuis un certain temps et qui se trouvait à Paris pour rédiger son ouvrage inaugural, *A Short Survey of Surrealism*. Les présentations furent faites. « Pourquoi ne savons-nous rien de tout ce qui se passe ici? demanda Gascoyne. On doit faire quelque chose! » Comme il le rapporte dans son autobiographie<sup>1</sup>, ce fut pour Penrose « la rencontre de deux explorateurs qui avaient découvert chacun de son côté le même trésor étincelant ».

Cette conversation à l'esprit, Roland Penrose, de retour en Angleterre au mois de septembre, se mit à rassembler autour de lui artistes et critiques qui « partageaient notre désir de signifier aux Londoniens qu'une révélation se préparait ». Un comité d'organisation fut mis sur pied, composé de Herbert Read, Roland Penrose, Humphrey Jennings, David Gascoyne, Paul Nash et Hugh Sykes Davies, et le 11 juin 1936 s'ouvrit pour quatre semaines l'Exposition internationale du surréalisme qui rassemblait 400 tableaux et objets divers.

Le rôle central de « passeur du surréalisme » revient donc principalement à Penrose. Il avait quitté l'Angleterre en 1922, à l'âge de vingt-deux ans, après avoir terminé des études d'architecture, non seulement pour échapper à une famille quaker stricte et austère, représentante de cette respectabilité bourgeoise georgienne, mais aussi attiré par les bouleversements artistiques dont Paris était alors le centre névralgique. Ces années-là furent marquées par le hasard et les rencontres. À la suite d'une de ces rencontres avec un jeune peintre grec, Yanko Varda, il s'initie à la lecture de Rimbaud et Jarry, fait la connaissance de Braque, fréquente l'Académie Lhote et plonge dans la vie bohème de Montparnasse, où il se lie d'amitié avec Man Ray, Kisling et Pascin. À Cassis, où il s'établit, il reçoit de nombreux amis et rencontre

1. Roland Penrose, *80 ans de surréalisme*, Paris, Editions Cercles d'Art, 1983.

Valentine Boué (qui avait sonné à sa porte à la recherche d'un ami qui, en fait, habitait la villa voisine). Elle devient sa femme en 1925. En cherchant lui-même un studio à Paris, il rencontre Max Ernst en 1928 puis, par son intermédiaire, Miró, Eluard et Breton. En 1930, il joue un petit rôle dans *L'Âge d'or* de Buñuel. En 1932, à la mort de son père, il hérite d'une confortable fortune, ce qui lui permet de financer le premier film de Bresson *Les Affaires publiques*, de venir en aide à André Breton et d'acheter la totalité de deux collections importantes, celle de René Gaffé en 1937 et celle d'Eluard en 1938. Roland Penrose, «surréaliste en amitié» déclara Breton.

La vie de Roland Penrose entre 1936 et 1947, c'est toute l'histoire du surréalisme en Angleterre. À partir de 1936, il se retrouve partie prenante, sinon à l'origine, de pratiquement toutes les manifestations, déclarations, expositions et publications du mouvement, aux côtés de E.L.T. Mesens. Il signe la Déclaration sur l'Espagne qui s'élève contre la politique de non-intervention du gouvernement, puis le tract «We ask your attention» qui s'aligne sur les positions marxistes contre le pacifisme, il finance l'ouverture de la London Gallery que va gérer E.L.T. Mesens, et la publication du *London Bulletin*, défile le 1<sup>er</sup> mai 1938 avec James Cant, Geoffrey Graham, surréalistes australiens en séjour à Londres, et Julian Trevelyan, tous affublés d'un masque de Chamberlain et faisant le salut nazi, et coorganise l'exposition «Surrealism Today» en juin 1940.

En octobre 1936, il part en Espagne avec David Gascoyne et Christian Zervos, l'éditeur de *Cahiers d'art*, afin de constater que les exactions contre les églises, que l'on disait commises par les Républicains, n'étaient que mensonges. En 1938, il part pour un long voyage à travers les Balkans avec Lee Miller qu'il vient de rencontrer et qu'il épousera en 1947. De ce voyage, il ramène un extraordinaire journal en vers et en images photographiques, *The Road is Wider than Long / La route est plus large que longue*, montage de textes selon une typographie variable et colorée, itinéraire poétique où les événements se déroulent simultanément à l'intérieur et à l'extérieur de l'auteur et du lecteur, en un dédoublement qui *abyme* le texte continuellement.

Pendant la guerre, il signe avec Mesens et Brunius un texte où le surréalisme tente de définir sa position par rapport à la guerre et à la Résistance en France, *Idolatry and Confusion*, coédite la traduction de *Poésie et Vérité* d'Eluard avec Mesens, collabore à *Free Unions Libres* (édité par Simon Watson Taylor) en 1946 et, l'année suivante, produit la pièce de Picasso *Le Désir attrapé par la queue* à la London Gallery. Cette année-là, après la dislocation du groupe à l'issue de sa participation à l'Exposition internationale du surréalisme à la Galerie Maeght à Paris, il est l'artisan principal de la création à Londres de l'Institute of Contemporary Art.

Penrose ne fut jamais un théoricien ou un «penseur» du surréalisme en Angleterre, ni Mesens d'ailleurs qui tenta pourtant, à plusieurs reprises, de sauver la cohérence du groupe et de ses activités – relatif échec qui tenait à la nature des personnalités qui constituaient ce groupe, mais ceci est une autre histoire. Penrose fut néanmoins celui qui toujours était présent pour aider à

relancer les activités, dans un désir permanent, inaltérable, de renverser les habitudes mentales et visuelles. Ce n'est pas le lieu, ici, de rendre compte de son importante production picturale; qu'il suffise de dire que le renversement est la pierre angulaire de ses tableaux et de ses objets, tous hantés par des hiatus, des ruptures visuelles autant que par l'établissement de nouvelles relations entre les objets qui empêchent toute unité ou complétude. Ce processus de déplacement et de condensation se retrouve dans une « technique » dont il fut l'inventeur, le collage de cartes postales identiques, les unes contre les autres, les unes chevauchant les autres, ou bien placées tête-bêche ou en éventail ou simplement juxtaposées. Les images, les scènes qu'elles représentent sont dévoyées, détournées, suspendues d'elles-mêmes, décollées de la réalité qu'elles sont censées représenter, et leurs couleurs, ainsi détachées des formes auxquelles elles appartiennent, créent des formes nouvelles, différentes, des langues de rochers avançant dans la mer deviennent les plumes d'une queue d'oiseau ou deux cartes postales d'un coucher de soleil retournées côte à côte figurent un éclatant sexe féminin. Magritte et Scutenaire, dans un article commun publié par le *London Bulletin* en 1939, soulignèrent cette sorte de transmutation, de resubstantiation des formes du réel.

De la même façon, la poésie de Roland Penrose, totalement inédite à l'exception de *Bulldoze Your Dead*<sup>2</sup>, participe de ce déplacement infini, ce déroutement où chaque vers nous projette en plein visage des bribes d'une réalité en perdition dont on nous demande de faire le deuil. Quelque peu similaire en cela à la poésie de Benjamin Péret, David Gascoyne ou André Breton, les poèmes de Penrose sont un lieu de coupure et de précipitation des fragments. Comme toute écriture surréaliste, les mots révèlent dans cette précipitation (aux deux sens du terme, chimique et cinétique) le processus qui les a produits et expulsés du ventre mou de la vie quotidienne, en une sorte de métapoéticité. Les images, les mots, les thèmes les plus fréquents renvoient à des opérations de brisure, de corruption, de pourrissement, mais aussi de transformation, de renversement, de traversée et de dépassement. La poésie de Penrose est une poésie de l'amour, de la passion, un hommage au corps et à son épidermique révolte contre le pouvoir et la morale, une poésie de la vie contre la mort, surtout la mort programmée par les exploiters de l'homme et de son âme.

*Michel Remy*

Nous voudrions ici vivement remercier Tony Penrose et Ann Simpson, conservatrice des archives à la Galerie Nationale d'Art Moderne à Edimbourg. Références bibliographiques : Tony Penrose, *Roland Penrose, the Friendly Surrealist*, Londres, Prestel, 2001, et Michel Remy, *Anthologie de la poésie surréaliste anglaise*, Paris, Farrago/Le Grand Tamanoir, à paraître à l'automne 2006.

2. Paru dans *Message from Nowhere* en novembre 1944. L'ensemble des textes publiés ici ont été retrouvés dans les archives de Roland Penrose, avec l'aide de Ann Simpson, conservatrice des archives de la National Gallery of Modern Art.

*Untitled*

*A sea-cow breathed from the south, blue and white  
Routed in a night the cold genius  
Lets drop his crystal sentinels  
And cataracts removed from patient eyes  
Release their tears their willow lashes comb  
  
How could you laugh  
Her mouth sealed  
How could her teeth flower.  
Last night the old hag died  
Beneath her shroud white steel  
Now blushing the black virgin is naked  
Stripped of her dress of stars  
The eternal maggot stirs in her belly.*

*(Jan. 1936)*

## Sans titre

Un lamantin respira l'air venu du Sud, bleu et blanc  
Mis en déroute en une nuit le génie glacial  
laisse tomber ses sentinelles de cristal  
et les cataractes retirées des yeux des patients  
libèrent leurs larmes que démêlent leurs cils de saules

Comment pourriez-vous rire  
Elle a la bouche scellée  
Comment ses dents pourraient-elles fleurir  
Hier soir la vieille mégère est morte  
sous son acier blanc comme un linceul  
maintenant rougissante la vierge noire est nue  
déshabillée de sa robe d'étoiles  
la larve éternelle bouge dans son ventre.

(janvier 1936)

*Ballet Métallique or  
The blind man's stick*

*Wooden eyes the white antennae that sing  
tap singing to a night of stone  
while the moon presides a watery séance  
between two capitals*

*Eastern evening  
Western born.*

*Notice her metal dress  
her face bound in links of clay  
dream women chained to clouds  
well armed ships passing by day  
the fishes beneath their wheels are entangled in my hair*

*Despised sisters tender and fair  
hating themselves give birth  
their unweaned child will have  
their hearts in his teeth.  
their painted faces reversed forget the foot  
caught in the revolving map of constellations.  
their hair sweeps the downs from Paris to New Zealand  
with hands outstretched to catch them  
trap shells of mountain streams  
make gold her memory  
Fake alchemy copper melts in ice*

*The Little old lady still turns her crystal mirror  
stroking the sea with the blind man's stick*

*(Jan. 1936)*

## Ballet métallique ou la Canne de l'aveugle

Des yeux en bois les antennes blanches qui chantent  
chantant en claquettes au rythme d'une nuit de pierres  
tandis que la lune préside une séance de spiritisme aquatique  
entre deux capitales

Soir d'Orient  
Naissance d'Occident.

Remarque sa robe métallique  
son visage attaché par des liens d'argile  
femmes de rêve enchaînées aux nuages  
navires tout armés qui passent le jour  
les poissons sous leurs roues s'emmêlent dans mes cheveux.

Les sœurs méprisées tendres et belles  
qui se haïssent donnent naissance  
leur enfant qu'elles allaitent encore aura  
leur cœur entre les dents.  
leurs visages peints inversés oublient le pied  
prisonnier de la rotation de la carte des étoiles  
de Paris jusqu'en Nouvelle-Zélande leur chevelure balaie les douces  
collines

de leurs mains tendues pour les attraper  
piéger les coquillages des torrents de montagne  
faire de sa mémoire de l'or  
Le faux cuivre alchimique fond dans la glace

La vieille petite dame tourne encore son miroir de cristal  
caressant la mer avec la canne de l'aveugle.

(janvier 1936)

## *Half born*

*Clothed in flowers I took her from the summer bank  
A flight of pigeons lifted from her eyes  
Her lips became whispering shells. The beech tree's  
Knotted breasts murmured jealousies, its leaves  
The green windows of a new world open to the eternal  
Open until the red hand of winter closes the door  
Against the faint-hearted lover  
Its leaves breathe  
The deep waters of the sky*

*My love was hidden among the branches  
the badger took her by the hand leading her  
barefoot through the woods  
and meadows kissed her feet  
with sugared lips.*

*The Moon had said she was to follow.  
A lunatic lie, her path lay down a steep clover bed  
to the stream whose white musicians hanging from the aspen  
took the crown of wild flowers she had made.  
All night the fauns looked down, their red eyes  
saw nothing but the new born riches of a calf  
and swathed in cobwebs the mother prepared  
anxiously the ancient sacrifice  
while the beetle messenger from wood to wood  
stops wantonly on unseen flowers  
this nightingale tears open the darkness and a coucou  
sows his name along the field of caves.  
White, the ice cold fever of her breasts I hold  
only her breath the flower of her lips  
speaks of the sun.*

## Moitié de naissance

Dans des habits de fleurs je l'ai enlevée des rives de l'été  
Un vol de pigeons s'est envolé de ses yeux  
Ses lèvres sont devenues des coquillages de murmures. Les seins  
nouveaux du hêtre ont chuchoté des jalousies, ses feuilles  
Les fenêtres vertes d'un nouveau monde ouvert à l'éternité  
ouvert jusqu'à ce que la main rouge de l'hiver ferme la porte  
sur l'amoureux craintif  
Ses feuilles respirent  
les eaux profondes du ciel

Mon amour était caché dans les branches  
Le blaireau l'a prise par la main pour l'emmener  
pieds nus dans les bois  
Et les prairies lui embrassaient les pieds  
de leurs lèvres de sucre

La lune avait dit qu'elle devait suivre.  
Mensonge lunatique, son chemin menait en bas de la pente  
abrupte d'un lit de trèfle  
jusqu'à la rivière dont les blancs musiciens suspendus aux peupliers  
prirent la couronne de fleurs sauvages qu'elle avait tissée.  
Toute la nuit les faunes gardèrent les yeux baissés, leurs yeux rouges  
ne voyaient rien d'autre que les richesses nouveau-nées d'un petit  
veau

et emmaillotée de toiles d'araignées la mère préparait  
fébrilement l'antique sacrifice  
tandis que le cancrelat messenger de forêt en forêt  
s'arrête lascivement sur des fleurs qu'il n'a pas vues  
Le rossignol éventre l'obscurité et un coucou  
sème son nom le long de la garenne de cavernes.  
Blanche, la fièvre glaciale de ses seins que je tiens  
seule sa respiration la fleur de ses lèvres  
parle du soleil.

*Who can make two hearts one  
Devouring love the mountains for the stars  
has crowned with ashes, snow and storms  
their futile search  
Stones fallen beneath torrent  
carry for ever the scars of your feet  
The gleaming crystals of the heights forget you.*

*My arms hold nothing  
my hands clasp each others shoulder  
empty as the coucou's argument.  
Earthworms, a labyrinth of insect passages  
a nest of blind rats infest the unborn grass  
above her form is moulded in blue  
between the leaves  
between the branches*

*the angels of the absence.  
A bitter shrivelled seed held prisoner in her void.*

*(Feb. 1936)*

Qui peut de deux cœurs n'en faire qu'un seul  
L'amour vorace montagnes tendues vers les étoiles  
a couronné de cendres, de neige et de tempêtes  
leurs vaines recherches  
Les pierres tombées sous le torrent  
portent pour toujours les cicatrices de tes pieds  
Les cristaux étincelants des hauteurs t'oublient.

Mes bras ne tiennent rien  
Mes mains enlacent les épaules les unes des autres  
vides comme les arguments du coucou.  
Les vers de terre, un labyrinthe d'itinéraires d'insectes  
un nid de rats aveugles infestent l'herbe qui n'est pas encore née  
au-dessus elle a une forme modelée bleu  
entre les feuilles  
entre les branches

les anges de l'absence  
Une amère semence toute racornie prisonnière de son néant.

(février 1936)

*Pay your money*

*The architect travelled over the desert  
No one doubted his ability to find sand  
he came back with water lilies –  
they went to Pekin for dogs  
they came back with a telescope –  
he made love to the queen of Iceland  
she gave birth to a louse –  
he struck a match on the wall  
beer flowed out –  
they built a tower three thousand feet high  
it is now used as a well –  
they made eggshell sails perforated by the wind  
dead iron with a burning heart crosses the sea faster*

*I wanted a sweet apple  
my teeth stuck in the acid of my own tongue  
I cursed the only friend who had never lied  
honours and praise  
I saved my last bone  
the ants became bankers  
I drove a forty horse power stallion  
he painted miniatures with his hoofs  
Tomorrow's sun has eaten his own face  
the wind that blew from the south has lost its snow  
of white birds for the summer  
three holy priests are eating children  
rewards for evil rewards  
beat fresh meat out of the goat  
stuff sows ears with the loot of slums  
drive divide threaten burn slaughter  
our preference shares yield ten per cent  
looking for gold I found vermin  
looking for a toad I found a star*

*(Cornwall, 1937)*

Payez votre argent

L'architecte a traversé le désert  
Personne ne doutait de sa capacité à trouver du sable  
il est revenu avec des nénuphars –  
ils sont allés à Pékin chercher des chiens  
ils sont revenus avec un télescope –  
il a fait l'amour avec la reine d'Islande  
elle a mis au monde un pou –  
il a craqué une allumette sur le mur  
et des jets de bière ont jailli –  
ils ont construit une tour de trois mille pieds  
maintenant elle sert de puits –  
ils ont fabriqué des voiles en coquille d'œuf trouées par le vent  
la ferraille morte au cœur de feu traverse plus vite les mers

Je voulais une pomme qui soit douce  
Mes dents sont restées prises dans l'acide de ma langue  
J'ai maudit le seul ami qui n'avait jamais menti  
Honneurs et louanges  
J'ai sauvé le dernier de mes os  
Les fourmis sont devenues des banquiers  
J'ai conduit un étalon de quarante chevaux vapeur  
Il peignait des miniatures avec ses sabots  
Le soleil de demain lui a mangé le visage  
Le vent qui soufflait du Sud a perdu sa neige  
d'oiseaux blancs destinés à l'été  
Trois saints prélats mangent des enfants

Des récompenses pour le mal récompensé  
battent la chèvre pour en tirer de la viande fraîche  
farcissent des oreilles de truie avec le butin volé des taudis  
chassent divisent menacent brûlent massacrent  
nos actions privilégiées rapportent dix pour cent

En cherchant de l'or j'ai trouvé de la vermine  
en cherchant un crapaud j'ai trouvé une étoile

(Cornouailles, 1937)

### *Portrait*

*The body of a porpoise its head lead  
Its body a tennis court its head flies  
Its body a boat its bed is a badger  
Its blood an eye its hair air  
Its eye a needle its ears a bus  
Its hand an encyclopaedia its land Norfolk  
Its lungs a street camp its knees a saw  
Its funny bone Drake's drum its nose a rose  
Its ankles porcupine quills  
Its nails postage stamps its cheeks a sewer  
Its calves a cabaret turn its thyroid a suitor  
Its arms canary cages its teeth a lurcher  
Its skin smoke its tongue a walk in the dark  
Its thighs windmills its sex wax  
Its arse its arse its ear anything  
Its brain nothing*

*(c. 1939)*

## Portrait

Le corps d'un marsouin sa tête en plomb  
Son corps un court de tennis sa tête un essaim de mouches  
Son corps un bateau son lit un blaireau  
Son sang un œil ses cheveux de l'air  
Son œil une aiguille ses oreilles un autobus  
Sa main une encyclopédie son territoire le Norfolk  
Ses poumons un campement de rue ses genoux une scie  
L'os de son coude le tambour de William Drake son nez une rose  
Ses chevilles les piques d'un porc-épic  
Ses ongles des timbres-poste ses joues des égouts  
Ses mollets un numéro de cabaret sa thyroïde un amoureux  
Ses bras des cages de canari ses dents un lévrier bâtard  
Sa peau de la fumée sa langue une promenade dans le noir  
Ses cuisses des moulins à vent son sexe de la cire à cacheter  
Son cul son cul son oreille n'importe quoi  
Son cerveau rien du tout

(c. 1939)

*Bulldoze Your Dead (Fragment)*

1. *Follow these two men  
Their music  
The cross bones of their drummer-boy  
  
The usual Easter tune leads under the gate house  
Winds through streets paved with recent war  
And blocked with the bones of history.  
The town smells of hunger.*
2. *Coral each morning will flower from dusty windows  
Gilt pictures of volcanoes repeat volcanoes  
Gossip of love and destruction  
Girls carry their curfew on their breasts  
Streets fill and empty  
Streets of soldiers marching countermarching  
While avalanche the creeping wave  
Drags the old castle from the hill  
And corpses distil the perfume of a rotten spring.  
  
From the twisted ribs shapeless palaces  
The secret bed and crypt torn open  
Runs the sore of doubt.*
3. *All the seductions of the church are here  
The wine of April  
The serene furrows of a painted face  
The green breasts of virgins  
The little procession with its two bells  
The lovely face blue among the branches  
And the martyr riding his lion.*

## Dégagez vos morts au bulldozer

### 1. Suivez ces deux hommes

Leur musique

Le drapeau à tête de mort de leur jeune tambour

La traditionnelle mélodie de Pâques mène sous le corps de garde  
Serpente dans les rues pavées de guerre récente  
Et obstruées par les ossements de l'histoire  
La ville sent la faim.

### 2. Le corail fleurira chaque matin aux fenêtres de poussière

Des images dorées de volcans répètent les volcans

Commérages d'amour et de destruction

Les filles portent leur couvre-feu sur les seins

Les rues s'emplissent et se vident

Rues de soldats qui marchent et contre-marchent

Tandis que l'avalanche la vague déferlante

Entraîne le vieux château en bas de la colline

Et les cadavres distillent le parfum d'un printemps pourri.

Des arceaux tordus palais déformés

Du lit secret et de la crypte éventrée

Coule l'ulcère du doute.

### 3. Toutes les séductions de l'église sont ici

Le vin du mois d'avril

Les sillons sereins d'un visage peint

Les seins verdoyants des vierges

Le petite procession avec ses deux clochettes

Le beau visage bleu parmi les branches

Et le martyr qui chevauche son lion.

4. *The swaggering bullies  
Their minds bellied in the mud  
Have driven their teams of dark eyed peasants.  
Roads like whips across the mountains  
Lower the pride that millions of bare feet  
Trampled and failed to tame.  
A pilgrimage of buildings climbs the slopes  
The sky is full of towers  
Torrents in paved courtyards throughout the night  
The black rain of a red spring  
Until the hills evaporate and the sea joins the cloud  
Flashing hard bursts of steel that shine and hurt  
While disease the black market of death  
Sorts separates and plans its new formations.*
5. *Youth has been dissolved  
Youth clothed in governmental dung  
Is used to stir the craters of the future  
Unique piebald universal the blood  
That hammers the tune of its new masters  
New masters still crowned with the vultures they love*

*(April 1944)*

4. Les hommes de main qui plastronnent  
Dont l'esprit est dans la boue jusqu'au ventre  
Ont conduit leurs troupeaux de paysans à l'œil sombre  
Les routes comme des fouets qui zèbrent les montagnes  
Rabaissent l'orgueil que des millions de pieds nus  
Ont piétiné sans pouvoir le dompter  
Un pèlerinage de constructions escalade les pentes  
Le ciel est envahi de tours  
Torrents toute la nuit sur le pavé des cours intérieures  
La pluie noire d'un printemps rouge  
Jusqu'à ce que les collines s'évaporent et que la mer rejoigne  
le nuage  
Qui jette de violents éclats d'acier qui brillent et blessent  
Tandis que la maladie le marché noir de la mort  
Trie, sépare et ourdit ses nouvelles formations.
5. La jeunesse a été dissoute  
La jeunesse vêtue de la bouse gouvernementale  
Sert à agiter les cratères du futur  
Unique universel sang noir et blanc  
Qui martèle le rythme de ses nouveaux maîtres  
Nouveaux maîtres encore couronnés des vautours qu'ils  
adorent.

(avril 1944)

*White Red Blue and Black*

*Eye penny sovereign world  
Today you are inhabited*

*The gentle lawn  
The scurf of bones fertilizes your roots  
Lawn dug into the patterns  
Of a city desk  
Whose banners crinkle round black windows  
Royal bodice cut low on your breasts*

*These flags grew from destruction  
Until today*

*Black turns to red  
No night without thunder  
No dawn without a flower  
The twisted red of the tulip  
Faithful to its destiny of flames  
White lilies that play among the coal  
Lilies that drop from the tails of doves  
Ice to the fever  
Lilies your ancient chore is in demand  
Black flags clothe the surrender  
Inside the fire waits  
Fire of sorrow of hope*

*(May 1945)*

Blanc rouge bleu et noir

Œil centime pièce d'or monde  
Aujourd'hui vous êtes habités

Douce pelouse  
Les raclures d'ossements fertilisent tes racines  
Pelouse creusée pour prendre la forme  
D'un bureau d'homme d'affaires  
Dont les bannières crissent comme du papier froissé autour de  
fenêtres noires

Corsage royal échancré sur tes seins

Ces drapeaux sont nés des destructions  
Jusqu'à aujourd'hui

Le noir devient rouge  
Pas une nuit sans tonnerre  
Pas une aube sans une fleur  
Le rouge tortillé de la tulipe  
Fidèle à son destin de flammes  
Lys blancs qui jouent dans le charbon  
Lys qui tombent de la queue des colombes  
Glace donnée à la fièvre  
Lys, on réclame votre ancienne corvée  
Les drapeaux noirs habillent les abandons  
À l'intérieur le feu attend  
Le feu de la douleur et de l'espoir.

(mai 1945)

*Ultimatum*

*Lightning in reverse has signed the summer tree  
The window spider's web open to estuaries  
White lace iron bars  
The red cup that strikes its pleasure  
Through the blue limits of the veins  
And the ruined girder dome through which  
Mud and seaweed rain on the skin  
Love which claims love  
The old claiming the certain pension of death  
Their children the flash the minute of the dragon fly  
Greed that bursts and the frightened skeleton of thrift  
Lovers whose freedom binds their hearts in angry chains  
War that claims the touch of your gentle hands  
The blue mirror of your head  
And you who encircle in your arms the only paradise  
You whose absence is the only hell  
You I claim*

*(July 1945)*

Roland Penrose

## Ultimatum

La foudre à l'envers a paraphé l'arbre de l'été  
Les toiles d'araignée de la fenêtre ouvrent sur des estuaires  
Barreaux de fer de dentelle blanche  
La tasse rouge qui martèle son plaisir  
Jusqu'au-delà de la limite bleue des veines  
Et des poutrelles en fer du dôme détruit à travers lequel  
La boue et les algues marines pleuvent sur la peau  
L'amour revendique l'amour  
L'antique revendication la pension certaine de la mort  
Leurs enfants l'éclair de lumière la brève minute de la libellule  
La cupidité qui éclate et le squelette effrayé de ceux qui économisent  
Les amants dont la liberté lie les cœurs par des chaînes en colère  
La guerre qui revendique le toucher de tes douces mains  
Le miroir bleu de ta tête  
Et toi qui étreins dans tes bras l'unique paradis  
Toi dont l'absence est l'unique enfer  
Toi que je revendique

(juillet 1945)

traduction *Michel Remy*

Tous ces textes proviennent des archives Roland Penrose de la Scottish National Gallery of Modern Art, Edinburgh, Ref. GMA A 35/464 © The Estate of the author. Droits de publication: SNGMA Edinburgh.